

Ebola : les pays riches se fichent des pauvres

Les journaux, les télévisions, s'amuse à faire peur, en Europe, avec le virus Ebola. La raison en est simple et claire : plus on a peur, plus on écoute et on regarde ; plus ils ont de spectateurs, de lecteurs, et plus ils vendent.

Les responsables médicaux, eux, voient les choses tout autrement. Ils savent qu'il est très facile, en Europe, de stopper ce virus. Il ne se transmet pas par l'air, contrairement à la grippe. Mais seulement par un contact avec une matière infectée par le malade (sueur, urine, sang, etc.) et ensuite par la pénétration du virus (petite plaie, bouche, etc.) Ils savent aussi qu'un malade ne transmet le virus qu'une fois la maladie déclarée (au début fièvre et fatigue, douleurs aux muscles, maux de tête et de gorge ; ensuite douleurs à l'abdomen avec vomissements, diarrhée...). Il suffit donc d'isoler chaque malade, et de suivre ses contacts, pour casser tout risque d'épidémie.

En Europe, aux Etats-Unis, il peut y avoir quelques cas venant des pays infectés, mais il n'y a pas de risque d'épidémie. Il y a assez d'hôpitaux, de personnels médicaux, de matériels et de moyens de toutes sortes.

Mais dans la région d'Afrique de l'Ouest où l'épidémie s'est étendue, ce n'est pas la même chose. Au Liberia, en Sierra Leone, ou en Guinée, il y a 200 ou 300 fois moins de médecins par habitant. Les personnels, débordés, doivent agir dans la précipitation, avec des moyens très limités ; plusieurs centaines sont morts.

Mais la presse des pays riches ne nous dit pas tout. Elle n'a rien dit ou presque lorsque la maladie a commencé à se manifester en Afrique. La première fois, c'était en 1976, en République démocratique du Congo, dans un village où coule la rivière Ebola, « eau blanche ». Ebola a ensuite gagné le Gabon, l'Ouganda, le Soudan, en Afrique centrale donc. 431 personnes étaient mortes, et l'épidémie s'est arrêtée. On n'a pas cherché à fabriquer un vaccin, car on a jugé que ce n'était pas rentable économiquement. Il en sera de même une deuxième fois, en 1994, en Côte d'Ivoire.

Pourtant, selon un responsable de la Cellule d'intervention biologique d'urgence à l'Institut

Pasteur à Paris, des vaccins contre Ebola ne seraient « *sans doute pas compliqués à concevoir* ». N'empêche, lorsque l'épidémie reprend, fin 2013, début 2014, on n'en a pas, et cette fois, la maladie entre dans de grandes villes.

Mais en Europe, on n'en parle toujours pas. Les responsables savent qu'on peut stopper l'épidémie si elle touche leurs pays, ils ne font donc rien. Et l'épidémie s'étend en Afrique. Ce n'est que lorsque les premiers cas arrivent en Europe, ou aux Etats-Unis, qu'on nous en parle.

Et là encore, on fait très peu de choses, à part en parler. En fait, l'Organisation mondiale de la santé pense que l'épidémie devrait durer encore 6 ou 9 mois. Il suffit donc d'attendre, en espérant qu'on ne s'est pas trompés. Voilà le calcul actuel. Les pays qui auraient les moyens d'agir font quelques gestes symboliques mais ne vont pas sur le front de la maladie. Ils laissent les organisations humanitaires seules.

Dans les pays riches, on nous fait peur, en ne nous parlant que du risque possible en Europe. Ce qui évite de réfléchir à la manière dont la population voit les choses là-bas. Eh bien en Afrique, les populations voient que la France, par exemple, est capable d'envoyer ses bombardiers ou ses troupes quand elle estime que ses intérêts sont en jeu. Mais pour la santé des plus pauvres, il n'y a aucun espoir. Les populations, les pays sont mis en quarantaine, coupés du monde. Des gens fuient les régions infestées, les champs sont abandonnés, la faim menace.

Après, on va s'étonner que des courants fous et violents comme les islamistes puissent trouver dans certaines de ces régions un écho, une écoute. C'est qu'il y a de quoi dénoncer l'Occident, ses pratiques, son égoïsme, sa violence et son hypocrisie. Alors, mieux vaut le faire nous-mêmes, et bien fort.

19/10/2014

L'Ouvrier n° 263

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org